

# Dialogue sur l'intervention

## INTRODUCTION

Selon Dominique Texier<sup>1</sup>, « l'autonomie n'est pas une donnée naturelle, mais un processus. Toujours inachevée, elle pose la question de la liberté et de ses limites, liberté vis-à-vis de la vie, du corps, des liens avec le monde et les autres. » (2011, p. 65).

Jusqu'aux années 1950, « [...] les repères moraux restaient assez importants pour que l'exercice de la liberté individuelle se fasse entre les bornes du *permis* et du *défendu*. Les balises traditionnelles ayant été balayées, l'exercice de la liberté se joue maintenant entre le *possible* et l'*impossible*. Les normes sociales invitent dorénavant les individus non plus à l'*obéissance*, mais à la responsabilité de leur vie et à l'*initiative* » (Alain Ehrenberg (2000), rapporté par Biron, 2006, p. 216).

Aujourd'hui, même si elle représente encore une façon de se détacher de ses parents, l'autonomie ne correspond plus à une intégration à travers le travail, la famille, le logement (Goyette, 2011). Malgré les contingences matérielles, sociales et relationnelles, il faut plutôt « devenir quelqu'un de singulier et de performant » (Goyette et Bellot, 2011, p. 310).

Or, le cheminement vers l'autonomie se vit très différemment selon la place occupée dans la structure sociale (Ion, 2012 et Moriau, 2011). Les conséquences des mutations sociales sont plus percutantes pour les jeunes les moins privilégiés qui vivent souvent dans des « [...] zones en désintégration sur les plans économique, démographique et social » (Moriau, 2011, rapporté par Janssens, 2015). En effet, la responsabilité individualisée de ses capacités à devenir quelqu'un « [...] peut aisément conduire, chez des individus et collectifs précisément dénués de tout, à une culpabilisation accrue, leur faisant endosser des responsabilités inconsidérées, imputant *in fine* aux acteurs eux-mêmes le sort qui est le leur » (Ion, 2012, 154-155).

Pourtant, ces jeunes en situation précaire ressentent eux aussi un besoin d'autonomie et un besoin d'appartenance, deux besoins qui, malgré une apparente opposition, vont de pair (Grell, 2002). Leur grande force c'est leur capacité de repositionnement; ils font des allers-retours pour tenter par toutes sortes de moyens de se réconcilier avec les choses, les activités et les institutions, afin de vivre pour des opinions, des convictions, des sentiments.

## L'AUTONOMIE, UNE VISION QUI SE PARTAGE!

De fait, comme nous l'ont rappelé les jeunes qui ont participé à la consultation du BCJ, ils-elles sont « [...] déjà engagés dans des processus de prise en charge d'eux-mêmes, à travers des pratiques multiples pas toujours compatibles en effet avec les valeurs centrales. Les juger « inadaptés » ne favorise en rien les ponts entre adultes et jeunes (Parazelli, 2002). Par contre, prendre en compte leurs efforts pour construire leur place sociale et le sens qu'ils attribuent à leur vie et à leurs problèmes peut être l'amorce d'un travail commun, avec les jeunes, en visant non pas leur adaptation mais leur émancipation » (Parazelli, 2005, p. 15).

Les politiques et les logiques d'intervention prennent appui sur des modèles de normalité; ne serait-il pas possible « [...] de discuter de ces modèles avec les jeunes, de façon à prendre en compte leur propre vision des choses [...] d'adopter une position qui fasse en sorte que les jeunes puissent aussi adopter la leur? » (Parazelli, 2005, p. 15). Dans cette perspective, « [...] prendre en compte ne vise pas à corriger des comportements à risque, mais à négocier avec les jeunes les balises de ce temps de vie qu'est la jeunesse » (2005, p. 15).

---

<sup>1</sup> Les références des citations se trouvent à la fin du document « Réflexions sur l'autonomie » dans la Section 3 de la Trousse.

Véronique Bordes conclut d'ailleurs sa recherche dans le même sens : « Accompagner la jeunesse à prendre place signifie aussi la connaître et prendre en compte ses pratiques qui, loin d'être de simples pratiques juvéniles, sont bien des agents de socialisation à la base d'une construction identitaire originale. » (Bordes, dans Goyette, Pontbriand et Bellot, 2011, p. 261)

Au lieu du « travail sur autrui » (c'est ainsi que François Dubet parle des pratiques dans les institutions), on passe « au travail avec autrui » (Astier, 2007) » (Ion, 2012, p. 101). L'*empowerment* se situerait dans cette dernière modalité et « [...] vise précisément à permettre l'accès à l'exercice des droits politiques. Il est considéré comme un facteur de facilitation de l'autonomie des collectifs et des individus » (p. 154). L'augmentation de l'autonomie individuelle favorise la participation citoyenne, mais une question fondamentale reste à poser : l'*empowerment* et l'autonomie, oui, mais pour faire quoi? Selon quelles valeurs? Dans le cadre d'une approche structurelle et globale, il s'agit de viser une transformation sociale pour augmenter la justice sociale, ce qui situe l'individu et la collectivité dans une autonomie basée sur l'interdépendance.

Or, aujourd'hui avec le temps des études qui s'allonge et la difficulté souvent plus importante de trouver un travail stable, la quête d'autonomie des jeunes dans leur passage à l'âge adulte est « [...] un processus long et marqué par de nombreuses oscillations, qui font de ces jeunes des enfants et des adultes au même moment » (Goyette et Bellot, 2011, p. 310). Durant cette période d'essais et erreurs, comme l'ont souvent mentionné les jeunes qui ont participé à la consultation du BCJ, les jeunes tentent de se situer, de clarifier leurs valeurs, de savoir ce qu'ils veulent développer. Ce temps de clarification fait en sorte qu'ils peuvent simultanément se trouver dans plusieurs types d'autonomie à la fois : fonctionnelle, d'indépendance et d'interdépendance. Ces positions peuvent changer selon leur situation et l'expérience du moment.

Le fait de leur offrir un outil d'autoappréciation de leur autonomie et la possibilité d'en discuter avec d'autres jeunes et des adultes permet de prendre en compte leur point de vue et de favoriser leur propre prise de position.

## **OUTIL D'AUTOAPPRECIATION DE L'AUTONOMIE :**

### ***TROIS PORTRAITS DE JEUNES AUTONOMES...***

#### **Raisons d'être de l'activité**

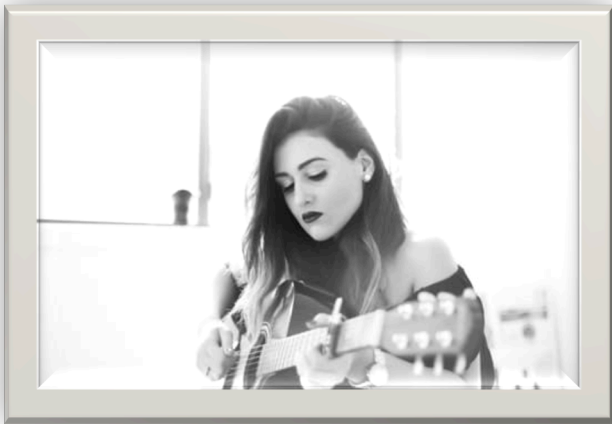
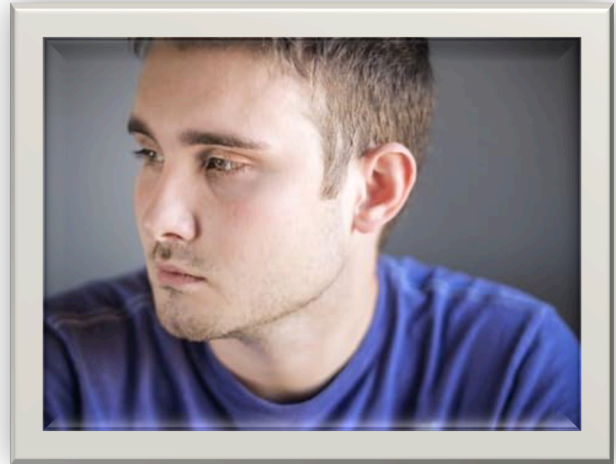
- ✓ Cet échange pourra aider l'organisme à préciser ou développer sa vision de l'autonomie et les activités d'accompagnement ou d'implications qui en découlent.
- ✓ Cela permettra également d'alimenter la réflexion sur les objectifs personnels à travailler dans le cadre des activités offertes par l'organisme ou par les partenaires du milieu.

#### **Consignes**

- ✓ Cette activité peut être réalisée lors d'une rencontre entre jeune(s) et intervenant(s), en intervention individuelle ou de groupe, ou entre intervenant-e-s.
- ✓ Prenez connaissance des trois profils suivants.
- ✓ Par la suite, utilisez les questions de discussions suggérées plus loin, après les trois profils.
- ✓ Vous pouvez voir aussi avec les organismes partenaires les activités complémentaires offertes.

## Les trois profils

**Carl, 20 ans, est un jeune autonome.** Il habite en appartement en colocation depuis 2 ans. Il travaille à plein temps dans une usine, ce qui lui permet de payer son loyer et de subvenir à ses besoins. Carl ne sort pas de chez lui, sinon pour travailler et faire ses courses ; il considère qu'il n'en a pas les moyens. Il écoute la télé pour se divertir et veut retourner aux études pour obtenir une meilleure formation en vue de décrocher un emploi plus payant. Il souhaite ainsi parvenir à se payer des activités sociales pour se faire des amis.



**Julie, 19 ans, est une jeune autonome.** Elle se débrouille seule pour subvenir à ses besoins depuis qu'elle a décidé de quitter le milieu familial. Elle est sans domicile fixe depuis, et va d'amis en contacts et ressources pour parvenir à se loger et se nourrir. Elle fréquente des ressources d'aide alimentaire et joue de la guitare au métro pour compléter ses besoins de nourriture et de divertissement. Elle a beaucoup d'amis avec qui elle discute, s'amuse et passe son temps à faire ce qu'elle aime le plus, la musique!

**Max, 22 ans, est un jeune autonome.** Il habite chez ses parents et est étudiant à temps plein en science politique à l'UQAM. Son but : changer le monde! Max est impliqué dans plusieurs comités et associations militantes. Il ne parvient pas toujours à tout gérer ses engagements ; il manque souvent des cours, dort peu et passe le plus clair de son temps avec d'autres militants. Max voudrait lâcher ses cours qui lui prennent trop de temps, mais il doit poursuivre ses études s'il souhaite demeurer chez ses parents.



## Questions de discussion

- 1- À ton avis, lequel de ces jeunes est le plus autonome? Pourquoi ? Sur quels éléments du profil te bases-tu pour expliquer son autonomie ?
- 2- Et toi, quel est ton profil?
- 3- Qu'est-ce que tu te reconnais comme force(s) dans ton bagage qui expliquent l'autonomie que tu possèdes déjà ?
- 4- Qu'est-ce que tu te reconnais comme force(s) dans ton bagage que tu voudrais développer ou renforcer?
- 5- Qu'est-ce que tu veux acquérir comme connaissances ou habiletés lors de ton séjour ? (*partage des attentes d'apprentissages et possibilité d'accompagnement*)

**Il est aussi possible d'utiliser des outils déjà existants et de les adapter pour évaluer les différents objectifs possibles à travailler tout au long du séjour. Par exemple :**

- Guide d'accompagnement pour la mise en œuvre du Plan de cheminement vers l'autonomie, réalisé sous la responsabilité de l'Association des centres jeunesse du Québec :  
<http://pca.acjq.qc.ca/doc/GuidePCA29avril2014.pdf>

## Notes en appui à la discussion

« **L'autonomie, c'est quoi???** »

Nous pouvons considérer qu'il existe trois grands types d'autonomie :

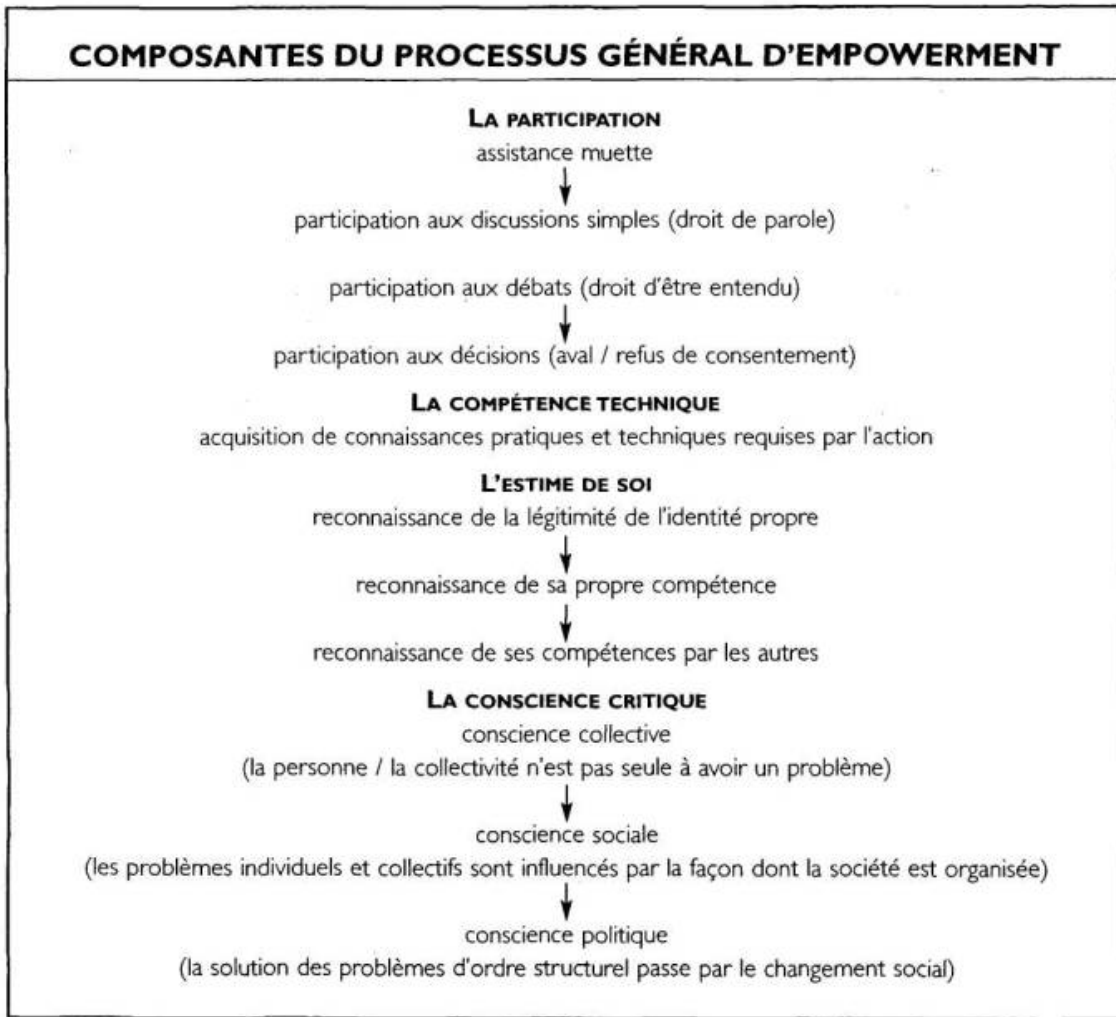
- ✓ **Autonomie fonctionnelle** : correspond à la capacité de fonctionner dans les aspects matériels et organisationnels de la vie courante (payer son loyer, faire le ménage, faire à manger, faire l'épicerie, organiser son temps, trouver et garder un emploi, etc.)
- ✓ **Indépendance** : c'est l'autosuffisance dans tous les aspects de la vie, matériel, organisationnel, relationnel, social
- ✓ **Interdépendance** : c'est la dépendance réciproque, mutuelle, dans tous les aspects de la vie. C'est l'état de personnes qui dépendent les unes des autres et qui sont en interaction: l'autre donne un sens à notre identité, on se construit avec l'autre et on développe ce faisant une conscience du bien commun.

Ces trois types d'autonomie ne sont pas tranchés au couteau. Toute personne, jeune et moins jeune, peut se trouver dans plusieurs types d'autonomie à la fois. Le degré d'autonomie peut varier tout au long de la vie d'un individu, dépendant de sa situation.

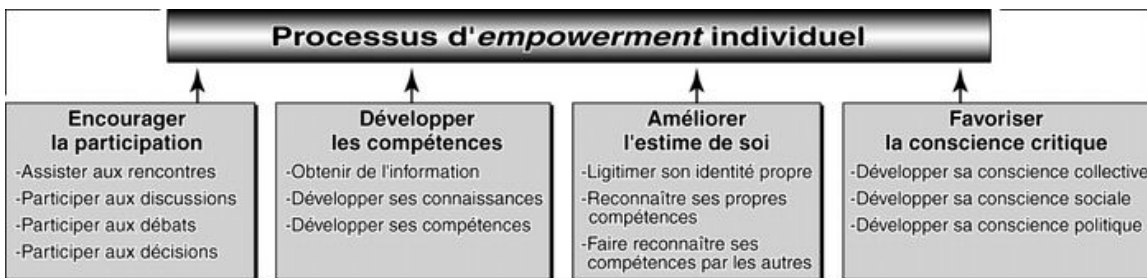
## Exemples de thèmes à aborder :

- Faire un budget et gérer son budget, quelle différence?
- Le ménage ; salubrité et entretien
- L'estime de soi, quel lien avec le développement de l'autonomie
- Trouver un logement, démarche à faire, devoirs et responsabilité; recours à la régie du logement
- Développer son réseau d'entraide, ressources et entourage
- Se nourrir, trouver des ressources et savoir cuisiner
- Besoin des autres : quand? Pourquoi?
- Les normes sociales : s'y adapter ou s'en libérer? Pourquoi?
- L'autosuffisance : est-ce possible? Comment?
- L'autonomie dans ma ressource : comment est-elle définie? Quelles sont ses forces et ses limites pour moi et pour les autres?

Tableaux pouvant être utilisés auprès du jeune afin de faciliter la compréhension du lien entre sa participation aux activités de groupe et l'apprentissage de l'autonomie (« empowerment »)



Source: NINACS, William A. (1995). « Empowerment et service social: approches et enjeux ». Service social, vol. 44 (1): 69-93.



## Suggestions et questionnements concernant l'intervention

À la suite d'une étude réalisée entre 2008 et 2010, Goyette et Turcotte en arrivent à formuler la question de base concernant l'intervention et ses impacts sur le parcours de vie des jeunes, question qui rejoint tout à fait les propos des jeunes et des intervenants-es qui ont participé à la consultation du BCJ :

« Comment concilier alors le besoin de protection des jeunes, qui exige une prise en charge encadrante, et leur besoin d'autonomisation, qui ne passe pas sans un desserrement de l'encadrement pour permettre l'expérimentation et la construction de soi? » (Goyette et Turcotte, 2011, p. 110)

Dans cette étude, les auteurs constatent que l'accompagnement a favorisé la consolidation des trajectoires d'insertion et d'autonomisation chez les jeunes femmes « accompagnées ». L'accompagnement est défini ici comme l'influence d'une figure sociale significative en soutien au processus de construction identitaire des jeunes. Cette définition est intéressante car elle positionne les deux parties, intervenants-es et jeunes adultes, comme des interlocuteurs et appelle au dialogue, à la négociation.

Il ressort de la consultation du BCJ, de la journée d'étude du 2 mars 2017 et de la recherche documentaire, que chaque organisme qui travaille au développement de l'autonomie des jeunes devrait se donner une définition de l'autonomie et la partager avec les jeunes et avec les autres ressources. Il importe d'éviter un certain flou quant à la signification qu'on lui accorde, car en découlent les stratégies et les pratiques des intervenants-es.

En définitive, les constats de notre consultation et de notre recherche nous amènent à prôner des stratégies d'intervention

- qui définissent l'autonomie comme un processus
- qui préconisent le dialogue avec les jeunes adultes
- qui considèrent les intervenants-es comme des figures sociales significatives pour les jeunes adultes.

Ces stratégies reposent sur plusieurs niveaux d'approche :

- tisser des liens significatifs afin d'agir sur la souffrance personnelle et sociale (le « lien d'abord »); nous avons les exemples du post-hébergement et de l'intervention par les pairs-es
- se donner des moyens, tant pour les jeunes que pour les intervenants-es, afin d'agir sur la désaffiliation institutionnelle et les ruptures sociales; nous avons les exemples des actions collectives, du mandat de représentation des jeunes, du temps de la réflexion sur l'intervention (comme journée d'étude du 2 mars 2017)
- prendre le temps : accepter et accompagner les allers-retours, afin d'agir sur la participation citoyenne;
- voir l'autonomie comme un processus et non un résultat
- reconnaître le bagage des jeunes adultes et en tenir compte
- reconnaître aux jeunes adultes une place dans l'espace public
- offrir un toit à coût abordable de façon durable.